



Ethnies et territoires hispaniques dans la *Géographie* de Ptolémée

Arthur Haushalter¹

Recibido: 13 de septiembre de 2022 / Aceptado: 07 de mayo de 2023

Résumé. La Géographie de Ptolémée, pour la péninsule Ibérique, est d'une richesse inégalée dans notre documentation, puisqu'il compte plus de soixante noms de peuples, dont près d'un tiers sont inédits. Elle ne reflète pourtant pas le panorama ethnique des provinces hispaniques à l'époque de son auteur, ni même d'une date antérieure identifiable. En étudiant sa logique interne et en cherchant à identifier et à dater ses sources, on montre ici que l'ethnographie de Ptolémée reflète l'existence d'une sorte de vulgate romaine, sur laquelle se fonde sa description, et qui laisse voir que les Romains utilisaient de manière usuelle des noms de peuples, souvent d'origine indigène, pour nommer les populations et les régions administrées et intégrées dans leurs cadres. Si les éléments de cette vulgate sont pourtant étonnamment disparates, beaucoup représentent des ethnonymes identifiés par les Romains durant la période de conquête, et qui ont continué leur histoire dans les cadres provinciaux ou seulement, parfois, dans ceux de l'historiographie.

Mots clé: Ptolémée; Pline l'Ancien; ethnographie; géographie antique; Hispanie romaine.

[en] Hispanic ethnicities and territories in Ptolemy's *Geography*

Abstract. Iberian Peninsula, in Ptolemy's *Geography*, is of an unparalleled richness in our documentation, since it counts more than sixty names of peoples, of which nearly a third are unprecedented. However, it does not reflect the ethnic panorama of the Hispanic provinces at the time of its author, or even of an identifiable earlier date. By studying its internal logic and by seeking to identify and date its sources, we show here that Ptolemy's ethnography reflects the existence of a kind of Roman vulgate, on which his description is based, and which shows that the Romans used the usual names of peoples, often of indigenous origin, to name the populations and regions administered and integrated in their frameworks. If the elements of this vulgate are however surprisingly disparate, many represent ethnonyms identified by the Romans during the period of conquest, and who continued their history in the provincial frameworks or only, sometimes, in those of historiography.

Keywords: Ptolemy; Pliny The Elder; ethnography; Ancient geography; Roman Hispania.

[esp] Etnias y territorios hispánicos en la *Geografía* de Ptolomeo

Resumen. La Geografía de Ptolomeo, para la Península Ibérica, es de una riqueza incomparable en nuestra documentación, ya que cuenta con más de sesenta nombres de pueblos, de los cuales casi un tercio son inéditos. Sin embargo, no refleja el panorama étnico de las provincias hispanas en la época de su autor, ni siquiera de una fecha anterior identificable. Estudiando su lógica interna y tratando de identificar y fechar sus fuentes, se muestra aquí que la etnografía de Ptolomeo recoge la existencia de una especie de vulgata romana, en la que se basa su descripción, y que deja ver que los romanos utilizaban de manera usual nombres de pueblos, a menudo de origen indígena, para nombrar a las poblaciones y las regiones administradas e integradas en sus cuadros. Aunque los elementos de esta

¹ UMR Orient et Méditerranée (Université Paris-Sorbonne-Paris IV).
E-mail: arthur.haushalter@gmail.com
ORCID: 0000-0002-1638-1704

vulgata son sorprendentemente dispares, muchos representan etnónimos identificados por los romanos durante el período de la conquista, y que han continuado su historia en los marcos provinciales o solo, a veces, en los de la historiografía.

Palabras clave: Ptolomeo; Plinio; etnografía; geografía antigua; Hispania romana.

Sumario. 1. Introduction : Ptolémée ethnographe malgré lui ? 2. Qu'est-ce qu'un "peuple" ? 3. Les ethniques de l'Ibérie dans la Géographie de Ptolémée. 4. Les grandes zones du tableau ethnographique de l'Ibérie de Ptolémée. 4.1 La frontière des Pyrénées et la vallée de l'Èbre. 4.2 La côte méditerranéenne. 4.3 Bétique et Lusitanie. 4.4 Les régions de l'intérieur. 4.5 Le littoral nord océanique. 4.6 Le Nord-Ouest. 5. Ethniques et distribution des πόλεις : les sources de Pline et de Ptolémée. 6. Conclusion 7. Références bibliographiques.

Cómo citar: Haushalter, A. (2023): "Ethnies et territoires hispaniques dans la Géographie de Ptolémée", *Gerión* 41(2), 475-500.

1. Introduction : Ptolémée ethnographe malgré lui ?

La *Géographie* du mathématicien et astronome Ptolémée² contient très peu de développements ethnographiques.³ Continuateur d'Ératosthène de Cyrène, qui avait donné à ses recherches le nom nouveau de γεωγραφία, ("géographie"), Ptolémée conçut son texte comme une série d'instructions pour l'établissement d'une représentation cartographique à l'échelle⁴ de la terre habitée, et accompagna chaque nom de lieu de coordonnées en longitude et en latitude, calculées respectivement à partir du méridien des îles Fortunées (act. Canaries) et de l'équateur. Ainsi sa *Géographie*, écrite à Alexandrie à l'époque d'Antonin le Pieux, au II^e siècle de notre ère, s'apparente presque sans exception à un répertoire (ἀπογραφή). Ce répertoire, pour la péninsule Ibérique, est d'une richesse inégalée dans notre documentation, puisqu'il compte plus de soixante noms de peuples, dont près d'un tiers sont inédits.⁵

L'extraordinaire réussite scientifique de l'entreprise du savant alexandrin repose sur la combinaison de l'association du savoir géométrique et astronomique le plus raffiné avec des méthodes empiriques pleinement assumées et, bien sûr, la collation d'une quantité d'information considérable.⁶ Et, en dépit de l'aridité des listes et de la relative technicité du discours, tout cela en fait une source de connaissance précieuse pour l'historien des identités ethniques et des territoires. En effet, Ptolémée ne fit que mettre en système le même type d'information ethnographique et toponymique que ses prédécesseurs : en cela aussi il s'inscrivait dans la tradition géographique ouverte par Ératosthène et poursuivie, à leur manière, par ceux qui donnèrent une place

² Proyecto de investigación: Geografía y etnografía antiguas de la Península ibérica de Eratóstenes a Ptolomeo: describir el espacio y dibujar el mapa (PID2020-117119GB-C21).

³ Il s'en justifie explicitement (Ptol. *Geog.* 2.1.7). Quelques cas exceptionnels de notations ethnographiques, étudiés par Marcotte 2017, 47-60.

⁴ Ptol. *Geog.* 1.6.5. Dans les notes ci-dessous, les renvois à la *Géographie* suivent l'édition de Grasshoff – Stückelberger 2006. Nous citons les ethnonymes sous la ou les formes dans lesquelles elles apparaissent dans le texte.

⁵ Nous mettrons plus bas ce décompte en question, qui est simplement déduit de la structuration du texte de Ptolémée (la numération des paragraphes en particulier) par ses éditeurs successifs.

⁶ Voir Marcotte 2007 et, pour l'exemple de l'Ibérie, Haushalter 2017.

importante aux itinéraires et à l'ἱστορία περιοδική⁷ (“l’information qui vient des voyageurs”) pour construire une représentation actualisée et rectifiée de l’œcoumène. Le géographe déclare ainsi rompre, par la forme finale que prend son projet, avec la tradition dite *chorographique*, mais il ne fait pas de doute que ce n’est pas le cas de ses sources, qui ne manquaient pas de contenir bon nombre d’indications de nature qualitative sur les régions comme sur les populations. Dans ce cadre, la principale difficulté vient du fait que les nomenclatures de Ptolémée, qui placent au même niveau métropoles régionales et communautés rurales aux dimensions modestes, semblent avoir échappé à toute intention de hiérarchisation de l’information.

Pour la péninsule Ibérique, la structure globale de la description de Ptolémée est précisément, comme c’est souvent le cas, organisée sur des critères politiques et ethniques. Les descriptions régionales de la *Géographie* sont organisées en περιορισμοί, terme qui désigne une zone définie par des limites le plus souvent physiques, mais aussi ethniques et, pour la péninsule Ibérique, politiques et administratives, puisque les trois περιορισμοί correspondent aux trois provinces (ἐπαρχεῖα) romaines : Bétique, Lusitanie puis Tarraconaise. En-deçà du niveau du περιορισμός (c’est-à-dire de l’ἐπαρχεία), le critère qui préside aux subdivisions est ethnique ; ensuite, à chaque ethnique est assigné un nombre plus ou moins grand de πόλεις, le terme désignant de façon très générale une communauté humaine sans considération pour son importance ou son statut. À ces πόλεις sont associées des coordonnées en longitude et latitude. Dans l’économie de la description, cette hiérarchisation des éléments est souvent marquée par l’emploi du génitif pour les ethniques, avant les toponymes qui forment le niveau inférieur. La Bétique compte ainsi 88 πόλεις (réparties sous 4 ethniques), la Lusitanie 69 (4 ethniques) et la Tarraconaise 330 (55 ethniques), soit 487 pour l’ensemble des trois περιορισμοί. Les 61 ethniques⁸ que compte la description font de la péninsule Ibérique une des nomenclatures les plus riches de la *Géographie*. Toutefois, on s’en doute, on ne peut guère tirer de ce document un panorama ethnique des provinces hispaniques à l’époque de son auteur, ni même d’une date antérieure identifiable : les pages qui suivent, sans prétendre évidemment régler toutes les questions que pose ce témoignage complexe, chercheront donc seulement, à poser des bases méthodologiques pour son exploitation par les historiens des communautés ethniques et politiques de la péninsule Ibérique sous le Haut-Empire.

2. Qu’est-ce qu’un “peuple” ?

Avant d’entrer plus concrètement dans la nomenclature ethnique de l’Ibérie de Ptolémée, il faut signaler d’emblée la complexité extrême de la notion de “peuple” dans la situation qui nous occupe, et émettre quelques hypothèses pour interpréter dans les grandes lignes les mutations qu’elle a pu connaître depuis la fin du III^e s. av. notre ère, marqué par la bataille d’Ilipa, remportée en 206 par P. Scipion sur les troupes d’Hasdrubal, et par la naissance de Polybe.⁹

⁷ Ptol. *Geog.* 1.2.

⁸ Voir tableau 1 ci-dessous.

⁹ Voir notamment Cruz Andreotti 2002; Moret 2004; Le Roux 2016.

D'abord, la réalité des populations de la péninsule Ibérique est, on le sait, complexe et variée avant l'arrivée des Romains, et connaît des évolutions profondes dans les siècles qui ont suivi jusqu'à la mise en place de l'administration provinciale romaine. D'autre part, chacun des auteurs anciens qui évoque des peuples et emploie ce que l'on peut considérer comme des ethnonymes écrit dans un certain contexte que nous ne connaissons jamais que partiellement, avec des sources et des intentions qui restent souvent, en grande partie, inconnues : c'est d'ailleurs précisément le travail des philologues que d'offrir les meilleures conditions possibles pour leur interprétation.

À l'origine de cette évolution, la péninsule Ibérique était peuplée de groupes ethniques de tailles et d'origines variés, considérés par les autorités romaines et par les géographes, Strabon en particulier,¹⁰ comme plus ou moins barbares. Les relations nouvelles tissées entre ces diverses populations et les acteurs venus de Rome ont créé en quelques siècles une nouvelle représentation de la zone, fondée avant tout sur les peuples;¹¹ mais bien sûr, la nature de ces contacts, leur variété dans le temps et dans cet espace immense et hétérogène restent mal connues. On peut dire schématiquement que cette période a connu des transformations marquées par la création d'institutions politiques et territoriales nouvelles, sous l'impulsion des Romains et inspirées par leurs modèles : depuis la fin de la deuxième guerre punique et jusqu'à l'époque de Ptolémée, la péninsule Ibérique a connu le développement de communautés locales autonomes (*civitates*), une forme de poliadisation. Ces évolutions sont complexes car la situation pré-romaine est très hétérogène à l'échelle du territoire de la péninsule Ibérique, et rarement bien connue. De plus, il n'y a pas eu durant cette période de politique uniforme des Romains, qui ont plutôt apporté des réponses locales et adaptées aux diverses situations qu'ils rencontraient. Et bien sûr, les réactions des différentes populations locales ont aussi eu une influence sur la reconstruction politique des différentes ethnies. On ajoutera enfin que les situations ont continué d'évoluer après les réorganisations augustéennes.¹²

Quant aux sources littéraires qui évoquent les peuples de la péninsule, elles sont comme tous les documents dont disposent les historiens : comme celles de l'épigraphie et de l'archéologie, elles permettent de suivre les transformations, en esquissant à chaque fois un tableau, toujours difficile à interpréter, forcément partiel et provisoire. Au moins pendant le premier siècle de la présence romaine, les transformations de la perception géographique de la région ont été étroitement tributaires de l'expérience

¹⁰ Dans la description de Strabon, l'ethnographie occupe une grande place, dans la tradition d'Hérodote. Il ne propose pas réellement de définition des identités ethniques, mais s'appuie sur un grand nombre de commentaires pour construire un discours d'opposition entre civilisés et barbares. Voir Prontera 2007, 49-52.

¹¹ Voir Le Roux 2006, 121-122 : Les documents dont disposaient les conquérants étaient sans doute des listes de peuples situés le long d'axes, qu'ils pouvaient compléter et améliorer au fur et à mesure des contacts établis avec les différents peuples. Mais cela n'est pas une perception territoriale et délimitée des espaces. Les contacts par contiguïté et l'évaluation des dangers que les uns et les autres peuples présentaient étaient largement prioritaires sur la "géographie". D'autant que leur but n'était pas le gain territorial, mais le contrôle de populations plus ou moins organisées, dangereuses et susceptibles d'entrer dans des coalitions. Les sources historiques insistent sur le fait que la conquête de la péninsule a été permise par l'absence d'adversaire d'envergure, mais au contraire la dissémination des peuples, pour la plupart peu puissants : les effectifs militaires engagés n'ont jamais été très nombreux du côté romain, sauf au moment de la résistance des Lusitaniens et des Celtibères.

¹² On prendra comme exemple un célèbre passage de Pline (*HN* 3.37) sur la *formula* de la province de Narbonnaise : *Adiecit formulae Galba imperator ex Inalpinis Avanticos atque Bodionticos, quorum oppidum Dinia*. ("L'empereur Galba ajouta à la formule, parmi les peuples des Alpes, les *Avantici* et les *Bodiontici*, dont l'oppidum serait désormais *Dinia*").

militaire des Romains et de sa traduction dans l'annalistique, les bulletins de victoires, les rapports au Sénat et les discours triomphaux.¹³ Le "papyrus d'Artémidore" montre que, durant les quelque vingt-cinq ans qui séparent les *Geographoumena* du livre III de Polybe, la connaissance du nord et de l'ouest a beaucoup progressé. Une trentaine d'années après le début de la campagne de D. Iunius Brutus (futur *Callaicus*) en Lusitanie, il intègre en effet des données arrondies (équivalences entre durées de navigation et distances parcourues) pour proposer mesures et éléments d'orientation pour la façade occidentale de la péninsule. De même, la mesure qu'il propose de la côte méditerranéenne provient sans doute de données itinéraires terrestres d'origine romaine. De là, peu à peu, comme les arêtes d'un polygone, des caps océaniques (cap Sacré, cap des Artabres) vont dessiner les contours de la péninsule, et les progrès des légions et de l'administration républicaine, puis impériale, vont permettre aux savants d'évoquer l'intérieur des terres et de laisser de côté une vision essentiellement côtière.¹⁴ Au cours de cette évolution, qui n'a de toute évidence pas été linéaire, la fin de la conquête, par la soumission des Cantabres et des Astures entre 26 et 19 av. notre ère, et la réorganisation administrative opérées durant le règne d'Auguste ont souvent été considérées comme un tournant. L'ensemble des terres et des peuples de l'Hispanie était, désormais, à la portée des magistrats et des savants. De fait, la description de *l'Histoire naturelle* de Pline évoque au total 513 unités, dont 175 en Bétique, 45 en Lusitanie et 293 en Citériure. Un siècle plus tard environ, Ptolémée en cite, comme on l'a dit plus haut, 487, dont 88 en Bétique, 69 en Lusitanie et 350 en Tarraconaise ; il apporte un grand nombre de toponymes inconnus des auteurs antérieurs, et même postérieurs : en Tarraconaise par exemple, 208 πόλεις sur 350 apparaissent pour la première fois;¹⁵ seules 105 sont présentes chez Pline.

Mais revenons, pour conclure ces brèves remarques liminaires, à la question des peuples et ethnies de la péninsule Ibérique des géographes et historiens grecs et romains. Au contraire des toponymes, il est frappant de constater la permanence d'un grand nombre d'ethnonymes, parfois présents dès Polybe, général grec romanisé et témoin direct des premiers pas de Rome au-delà des Pyrénées, puis chez les historiens romains de la conquête comme Tite-Live ou César, chez Strabon, Pline et jusqu'à Ptolémée. Mais qui sont donc ces "peuples" que les uns et les autres désignent tous, dans des contextes si différents et en l'espace de trois siècles, par les mêmes termes d'Arévaques, Carpétans, Celtibères, Ilergètes, Orétans ou encore Turdules ? Autant le dire d'emblée, l'état de la documentation permet parfois de comprendre la genèse et l'histoire d'un peuple en tant que construction intellectuelle,¹⁶ rarement de remonter à un peuple réel. Mais là encore, on peut raisonnablement esquisser à grands traits un modèle d'évolution. C'est bien sûr par les guerres, les batailles et les menaces, mais aussi par les alliances, les traités, et les amitiés que se sont peu à peu construites les relations entre les représentants du peuple romain et les populations locales, au sein desquelles les émigrants, péninsulaires ou extérieurs (romains ou non, colons, vétérans, etc.), ont dû aussi jouer un rôle.¹⁷ Toute cette histoire est complexe et en

¹³ Le Roux 2006 ; Cadiou 2010.

¹⁴ Pour retracer les étapes de cette histoire intellectuelle, voir en dernier lieu Moret 2017.

¹⁵ Dans l'état de notre documentation, ces 208 πόλεις sont donc inconnues d'Artémidore, César, Strabon, Pline et Pomponius Méla.

¹⁶ Cruz Andreotti 2002, 154, dirait "invención cultural"; voir aussi Moret 2017, 107-111.

¹⁷ Le Roux 2010, 63. Il faut signaler ici les études récentes sur le rôle des ethniques dans les représentations identitaires, à travers l'épigraphie. On trouve en effet des *cognomina* à caractère ethno-géographique dans

grande partie mal connue, jusqu'à la naissance de nouvelles communautés stabilisées et, à plus grande échelle, jusqu'à des provinces définies comme la somme hiérarchisée de leurs composantes politiques, ethniques, administratives et judiciaires.

Durant tout ce processus, il aura évidemment fallu identifier des communautés et donc les nommer : les acteurs romains ont alors recouru aux solutions qu'ils ont jugées les meilleures, en particulier en recomposant les appellations disponibles, en fonction de critères que nous ignorons (qui ont peut-être eu à voir, parfois, avec les termes que tel ou tel groupe social employait pour se désigner). Cela vaut pour la communauté strictement locale (la *civitas* avec ou sans *oppidum*, et son *populus*),¹⁸ le peuple regroupant diverses entités avec une origine commune réelle ou supposée (*gens*), l'ensemble régional (*regio*) ou provincial (*provincia*).¹⁹ Ce sont les deux échelons médians qui nous intéressent ici : il semble d'ailleurs qu'ils se recoupent très largement. Chez Pline, en effet, le terme *regio* désigne un niveau intermédiaire, toujours utilisé par l'encyclopédiste en lien avec un ethnique, sous la forme d'un adjectif ou d'un nom au génitif pluriel.²⁰ Le terme semble nommer un territoire qui n'a pas de statut civique déterminé, et qui correspond à la zone occupée par un peuple. On peut supposer que, dans certains cas, la *regio* était placée sous le contrôle des élites de cette communauté "ethnique", organisée le cas échéant en lien avec les représentants du peuple romain, mais à notre connaissance rien ne peut réellement étayer cette hypothèse.²¹ Mais quoi qu'il en soit du rôle opérationnel supposé de cet échelon, sa simple évocation par Pline (et peut-être sa présence dans ses sources), n'est probablement pas sans arrière-pensée idéologique : en intégrant ces communautés "ethniques" au découpage de l'espace et à la représentation de l'*orbis terrarum*, les Romains exhibent leur rôle civilisateur et leur domination sur ces populations désormais intégrées au monde civique. Et cela est d'autant plus sensationnel lorsque ces peuples sont attachés à une longue histoire, et liés dans l'imaginaire collectif à la peur qu'ils ont suscitée, au premier chef les Lusitaniens et les Celtibères, mais aussi les Astures et les Cantabres, ainsi que tous ceux qui apparaissent chez les historiens de la conquête, comme Tite-Live ou César.

3. Les ethniques de l'Ibérie dans la *Géographie* de Ptolémée

On le voit, les ethnonymes des sources littéraires recouvrent des réalités complexes, diverses et évolutives, qu'il convient de toujours replacer, autant que faire se peut, dans leurs contextes de production et d'emploi, c'est-à-dire dans l'économie d'un

les épitaphes (par ex. *Baeticus, Callaecus, Cantaber Hiberus, Hispanus, Vetto*), ainsi que dans les noms des cohortes (*Astures, Astures et Callaeci, Ausetani, Baetica, Bracari, Bracaraugustani, Callaeci Lucenses, Cantabri, Carietes et Veniaeses, Celtiberi, Hispani, Lemavi, Lucenses, Lusitani, Lusitani et Baliari, Vardulli, Vascones*) et unités militaires auxiliaires (*Aravaci, Astures, Hispani, Campagones, Lemavi, Vettones*). Tout cela semble montrer, essentiellement au II^e s. de notre ère, une sorte de nouvelle vie pour ces dénominations hétéroclites, parfois anciennes, chez les élites de l'Hispanie romaine. Voir Le Roux 2007, 205-208 ; Beltrán Lloris 2012, 492-493.

¹⁸ Plin. *HN* 3.18. Voir Beltrán Lloris 2007, 120-121.

¹⁹ Pour les occurrences de *gens*, voir Plin. *HN* 3.13; 3.24; 4.114 et 4.116; pour *populus*, Plin. *HN* 3.23; 3.24; 3.25; 3.26; 3.27; 3.28; 4.117 ; pour *regio*, Plin. *HN* 3.13; 3.19; 3.20; 3.21; 3.24; 4.111; 4.112; 4.119. Voir Le Roux 2006, 126-130 et Tarpin 2017, 64-68.

²⁰ Le Roux 2006, 215.

²¹ Cela n'a donc rien à voir avec les *regiones* italiennes.

projet et dans une tradition (ce que Ptolémée appelle justement une παράδοσις).²² Dans les chapitres consacrés par Plin l' Ancien à la péninsule Ibérique,²³ les ethniques apparaissent de manière erratique :²⁴ ce sont plutôt les entités territoriales et administratives romaines qui sont au premier plan, et en particulier les circonscriptions judiciaires, les *conventi*, quoique là encore ce ne soit pas systématique.²⁵ Comme on l'a dit plus haut, la situation apparaît plus simple chez Ptolémée : les ethniques occupent invariablement le même niveau dans la structuration stricte de l' ἀπογραφή, situé entre le περιορισμός (en l' espèce, la province) et la πόλις, de sorte que l' on peut aisément savoir combien chacune des trois provinces (Bétique, Lusitanie, Tarraconaise) compte d' ethniques différents, mais aussi à combien de πόλεις est associé chaque ethnique (voir tableau 1).

Tableau 1

[Ισπανία Βαιτική]		[Ισπανία Λουσιτανία]	
1	Βαιτικῶν Κελτικῶν	1'	Κελτικοί
2	Βαστούλων τῶν καλουμένων Ποινῶν / Βάστουλοι	5	Λουσιτανῶν / Λουσιτανοί
3	Τουρδητάνων / Τουρδητανοί	6	Ούέττονες
4	Τουρδούλων / Τούρδουλοι	3'	Τουρδητανῶν
[Ισπανία Ταρρακωνησία]			
7	Ἄμακῶν	35	Κίλινῶν
8	Ἀρεουάκ-αι/-ες	36	Κοιλερινῶν
9	Ἄρταβροι / Ἄρτάβρων	37	Κοντεστανοί / Κοντεστανῶν
10	ἡ Ἀστουρία / Ἀστουρῶν	38	Κοσσετανῶν
11	Αὐσητανοί	39	Κουακερνῶν
12	Αὐτρίγονες / Αὐτρίγόνων / Αὐτρίγοςιν	40	Λαιητανῶν
13	Βαιδουνηνσίων	41	Λεμαύων
14	Βαιδύων	42	Λιμικῶν
15	Βαστιτανοί / Βαστιτανῶν	43	Λουαγκῶν
16	Βήρωνες	44	Λουβαινῶν
17	Βιβαλῶν	45	Λουγγόνων
18	Βριγαικινῶν	46	Λαθητανοί
19	Γιγουρρῶν	47	Μούρβογοι / Μουρβόγους
20	Γρουίων	48	Ναρβασῶν
21	Ἴδητανοί / Ἴδητανῶν	49	Νεμετατῶν
22	Ἴακκητανοί	50	Ὀρνιακῶν
23	Ἰλέργητες	51	Ὀυακκαῖοι

²² Voir en particulier Ptol. *Geog.* 1.4.2.

²³ Plin. *HN* 3.6-30 et 4.111-120.

²⁴ On y reviendra : seuls les chapitres 3.26-28 introduisent les ethniques de manière systématique.

²⁵ Voir Untermann 1992, et en dernier lieu Beltrán Lloris 2007.

[Ἰσπανία Βαιτική]		[Ἰσπανία Λουσιτανία]	
24	Ἰλερκάονες / Ἰλερκαίων	52	Οὐάρδουλοι / Οὐαρδούλων
25	Ἰνδιγετῶν	53	Οὐάσκορες / Οὐασκόνων
26	Καλλαϊκοὶ οἱ Βρακάριοι / Καλλαϊκῶν Βρακάρων	54	Παισικῶν
27	Καλλαϊκοὶ οἱ Λουκίηνσιοι / Καλλαϊκῶν Λουκηνσίων	55	Πελένδονες
28	Καντάβρων	56	Σαιλινῶν
29	Καπορῶν	57	Σεουρρῶν
30	Καριστοὶ / Καριστῶν	58	Σουπερατίων
31	Καρπητανοὶ	59	Τειβούρων
32	Καστελλανοὶ	60	Τουροδῶν
33	Κελτίβηρες	61	Ἵρητανοὶ
34	Κερρητανοὶ		

Pour la Tarraconaise, il faut toutefois apporter une nuance importante, qui doit conduire à distinguer deux types d'ethniques.²⁶ En regardant de près les quelques éléments qui encadrent la présentation du catalogue, on peut en effet considérer que le texte de Ptolémée offre deux manières bien distinctes d'introduire un nom de peuple, avant la ou les πόλεις qui lui sont associées : soit par une brève notice d'introduction qui prend la forme d'une véritable phrase standardisée (type 1), soit par la mention du seul ethnonyme au génitif pluriel (type 2). Dans le premier cas, les précisions apportées consistent en des indications de localisation relative, par rapport à un ou deux éléments cités précédemment (peuple, fleuve, montagne, littoral) et au moyen d'une préposition employée dans un sens spatial (ex. παρά, ὑπό), ou encore de points cardinaux, notamment avec des formes de comparatif (ex. μεσημβρινώτεροι) ; elle se termine soit par une proposition introduite par καὶ, soit par une relative en ἐν οἷς, et toujours par l'emploi du nom πόλεις chargé d'une valeur cataphorique.²⁷ En voici quelques exemples :

Τὰ δ' ἀπ' ἀνατολῶν Ἀστουρίας κατέχουσι Κανταβροὶ, καὶ πόλεις ἐν αὐτοῖς μεσόγειοι²⁸

“À l'est de l'Asturie se trouvent les Cantabres, et leurs cités de l'intérieur des terres”

Πάλιν μεσημβρινώτεροι μὲν τῶν τε Οὐακκαίων καὶ τῶν Ἀρεουακῶν εἰσι Καρπητανοὶ, ἐν οἷς πόλεις²⁹

“Ensuite, au sud des Vaccéens et des Arénaques, il y a les Carpétans, dont les cités”

²⁶ Quelques remarques sur cette particularité ont déjà été formulées par Gómez Fraile 2001, 78, et Beltrán Lloris 2012, 497-498, pour qui elle a conduit les éditeurs successifs de la *Géographie* à des erreurs sur la numérotation des paragraphes.

²⁷ Ptol. *Geog.* 2.6.22, 23, 28, 39, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73 et 74. Dans son édition, Müller 1883 a d'ailleurs systématiquement ajouté le démonstratif αἶθε.

²⁸ Ptol. *Geog.* 2.6.51 (traduction de l'auteur). L'adjectif μεσόγειοι rappelle que les villes du littoral ont déjà été citées au moment de la délimitation du περιουρισμός. On trouve l'équivalent chez Pline (*in mediterraneo*). Voir Tarpin 2017, 54.

²⁹ Ptol. *Geog.* 2.6.57.

Ἐν δὲ τούτοις καὶ παρὰ τοὺς Ὀρητανοὺς Βαστιτανοὶ, ἐν οἷς πόλεις μεσόγειοι³⁰
 “En-dessous de ceux-ci et le long des Orétans, Les Bastétans, dont les cités de
 l’intérieur des terres”
 Μεθ’ οὗς ἐπὶ θαλάσση οἰκοῦντες Κοντεστανοὶ καὶ πόλεις μεσόγειοι³¹
 “Après ceux-ci, habitant sur la mer, les Contestans, et leurs cités de l’intérieur des
 terres”

Il est intéressant de remarquer que dans la Tarraconaise de Ptolémée,³² le “type 2” ne concerne que des ethniques du Nord-Ouest. Dans ce passage, l’examen de l’ἀπογραφή (2.6.23-52) conduit à distinguer deux niveaux d’ethniques, et à considérer trois séries d’ethniques “type 2” comme des sous-ensembles des ethniques “type 1” suivants : Καλλαϊκοὶ οἱ Λουκῆνσιοι, ἡ Ἄστουρία, Καλλαϊκοὶ οἱ Βρακάριοι (voir tableau 2). Il faut d’ailleurs remarquer qu’on trouve ici la seule entité infra-provinciale mentionnée autrement que par un nom de peuple, ἡ Ἄστουρία (*Asturia*), alors même que l’ethnonyme correspondant est mentionné par ailleurs, dans le toponyme Λοῦκος Ἄστουρων. Cela invite à reconnaître chez Ptolémée comme chez Pline,³³ derrière la correspondance *gens / regio*, des espaces considérés par les Romains comme des territoires définis par le peuple qui l’occupe.

Tableau 2

Καλλαϊκοὶ οἱ Λουκῆνσιοι	ἡ Ἄστουρία	Καλλαϊκοὶ οἱ Βρακάριοι
Καπορῶν	Βριγακινῶν	Τουροδῶν
Κιλινῶν	Βαιδουνηνσιῶν	Νεμετατῶν
Λεμαύων	Ὀρνιακῶν	Κοιλερινῶν
Βαιδύων	Λουγγόνων	Βιβαλῶν
Σευρρῶν	Σαιλινῶν	Λιμικῶν
	Σουπερατίων	Γρουίων
	Ἄμακῶν	Λουαγκῶν
	Τειβούρων	Κουακερνῶν
	Γιγουρρῶν	Λουβανῶν
		Ναρβασῶν

4. Les grandes zones du tableau ethnographique de l’Ibérie de Ptolémée

La péninsule Ibérique de Ptolémée est le résultat du traitement de données très nombreuses, présenté en définitive comme des *Instructions pour dresser la carte du monde*. L’ordre et l’arrangement du répertoire des points à placer a une vocation avant tout pratique : faciliter le dessin de cette carte. Ainsi, la procédure habituelle du géographe consiste à fixer d’abord les limites du περιορισμός, souvent formées par des éléments hétérogènes : simples segments entre deux points, façades maritimes, fleuves ou sections de fleuves, chaînes de montagnes. Le texte passe en revue tous les lieux en leur associant des coordonnées en longitude et en latitude, toujours en

³⁰ Ptol. *Geog.* 2.6.61.

³¹ Ptol. *Geog.* 2.6.62.

³² Hors délimitation initiale du περιορισμός (Ptol. *Geog.* 2.6.1-20) où les modèles sont un peu différents.

³³ Voir chez Pline tous les couples ethnonyme/nom de *regio*, et Moret 2017, 109-110.

répartissant les listes de πόλεις par appartenance ethnique, dans un ordre qui se veut commode pour le dessin de la carte.³⁴ Mais si cette présentation fait de la *Géographie* une œuvre unique dans l'antiquité, le commentateur moderne, pour cerner les sources et les méthodes du géographe, doit chercher à remonter à des états antérieurs de son immense travail de refonte. Dans ce sens, nous proposons ici d'apprécier de façon globale l'ethnographie de l'Ibérie de Ptolémée en examinant l'un après l'autre de grands secteurs qui apparaissent dans la tradition géographique depuis Polybe et jusqu'à Pline.

4.1. La frontière des Pyrénées et la vallée de l'Èbre³⁵

[Ισπανία Ταρρακωνησία]

Αὐτρίγονες / Αὐτρίγόνων / Αὐτρίγοσιν³⁶

Καριστοί / Καριστῶν³⁷

Οὐάρδουλοι / Οὐαρδούλων³⁸

Οὐάσκονες / Οὐασκόνων³⁹

Ἰλέργητες⁴⁰

Κερρητανοί⁴¹

Αὐσητανοί⁴²

Καστελλανοί

Ἰακκητανοί⁴³

Ἰνδιγετῶν⁴⁴

Λαιητανῶν⁴⁵

Dans cette zone, délimitée par la chaîne des Pyrénées, l'Èbre et les littoraux méditerranéen et océanique, la nomenclature de Ptolémée n'a vraiment rien pour surprendre.⁴⁶ En effet, la grande majorité des ethnonymes cités se retrouve déjà chez Strabon, et aussi chez Pline l'Ancien. Dans la mesure où il s'agit des lieux des premiers pas de la présence romaine dans la région, un nombre important de ces peuples est aussi présent chez les historiens de la conquête, comme Tite-Live ou César, voire déjà chez Polybe. À l'extrémité nord-ouest de cette zone, les *Autrigones*, qui sont sans doute à rapprocher de Strabon,⁴⁷ sont situés par Ptolémée de part et d'autre de l'Èbre,⁴⁸ au voisinage des Cantabres, comme chez Pomponius Méla et Pline. Les

³⁴ Voir Marcotte 2007, 167.

³⁵ Ptol. *Geog.* 2.6.65-74.

³⁶ Liv. 91. Fr. 21 *Autrigones*; Str. 3.3.7 Ἀλλότριγας; Mel. 3.15; Plin. *HN* 3.27.

³⁷ Plin. *HN* 3.26 : *Carietes*.

³⁸ Str. 3.3.7 et 3.4.12; Mel. 3.15; Plin. *HN* 3.26-27.

³⁹ Str. 3.4.10; Plin. *HN* 3.22 et 4.110.

⁴⁰ Plb. 3.35; Liv. 21.23; 34,11 (...); Str. 3.4.10; Plin. *HN* 3.21.

⁴¹ Str. 3.4.11; Plin. *HN* 3.22-23.

⁴² Caes. *Ciu.* 1.60; Liv. 21.23; 21.61; Plin. *HN* 3.22-23.

⁴³ Liv. 21.23; Str. 3.4.9-10; Plin. *HN* 3.22. Voir la mise au point de Beltrán Lloris 2001.

⁴⁴ Str. 3.4.1; Plin. *HN* 3.21.

⁴⁵ Str. 3.4.8; Plin. *HN* 3.21.

⁴⁶ Pour Ocejó 1993, 62; Capalvo 1996, 77-106, 92-94, 98-99 et Gomez Fraile, 1997, 195, la base documentaire de la Tarraconaise de Ptolémée est à peu près la même que celle de Strabon et Pline.

⁴⁷ Str. 3.3.7.

⁴⁸ Ptol. *Geog.* 2.6.65.

Vardules et les Vascons, les premiers à l'ouest des seconds pour Strabon ainsi que pour Ptolémée, sont souvent associés sous le Haut-Empire, comme le montre une inscription de Rome sur un recensement ;⁴⁹ toutefois, le regroupement ne correspond pas à la répartition par *conventus* donnée par Pline, qui rattache les *Varduli* à Clunia et les *Vascones* à *Caesaraugusta*. Pour les Ilergètes, la coïncidence des sources littéraires, toponymiques et archéologiques (en particulier numismatiques), fait de leur identité et de leur localisation des données bien assurées.⁵⁰ Pline attribue aux *Ceretani* deux *cognomina* (*Iuliani* et *Augustani*) qui laissent penser que deux de leurs communautés ont reçu le droit latin, ce que le nom de Ἰουλία Λίβικα,⁵¹ cité par Ptolémée, confirme au moins partiellement. Les Ausétans sont présents, liés à la ville d'*Ausa* chez Ptolémée, situés dans le piémont pyrénéen de Catalogne, comme chez César et Tite-Live, avant d'être cités ensuite chez Pline. Le peuple que Ptolémée nomme Ἰακκητανοί est cité sous la même forme par Strabon, qui les signale comme un des peuples les plus importants de la région,⁵² mais il peut aussi être rapproché de la *Lacetania*, qu'on trouve chez Tite-Live en lien avec les *Ausetanos*, et chez Pline au sujet d'un remède après une morsure de chien.⁵³ Les Indigètes, les Lécétans et les Ilergètes, mentionnés ensemble par Pline qui évoque la ville de *Subur* et le fleuve *Rubricatum* comme points de repère pour les localiser, apparaissent donc chez Ptolémée en cohérence avec la tradition. Enfin, les *Καστελλανοί* / *Castellani* constitue le seul hapax de cette liste, et on peut aisément l'expliquer. Suivant Beltrán Lloris,⁵⁴ le géographe a pu intégrer à ce niveau de la description des données sur des populations habitant de petits villages fortifiés (des *castella*), sans doute dans les montagnes des Pyrénées.⁵⁵ Comme c'est souvent le cas dans le Nord-Ouest péninsulaire, zone par excellence de *castella*,⁵⁶ les 4 πόλεις associées à cet ethnique sont des hapax dans notre documentation.

4.2. La côte méditerranéenne

[Ἰσπανία Βαιτική]⁵⁷

Τουρδούλων⁵⁸

Βαστούλων τῶν καλουμένων Ποινῶν / Βάστουλοι⁵⁹

[Ἰσπανία Ταρρακωνησία]⁶⁰

Βαστιτανῶν⁶¹

⁴⁹ *CIL* VI 1463. Voir Le Roux 2004. Il s'agit de l'épitaque de *C. Mocconius C. f. Fab. Verus*, chargé du recensement des 24 cités des *Varduli* et des *Vascones* : la réunion des deux pourrait indiquer que les *Vascones* auraient été versés dans le *conventus* de Clunia, à la faveur d'une redéfinition des limites conventuelles vers 120-150.

⁵⁰ Voir Moret 1997, 146.

⁵¹ Ptol. *Geog.* 2.6.69. Müller propose de l'assimiler à l'act. Llívia, enclave espagnole près de Puigcerdà, Gerona.

⁵² On connaît des monnayages portant la légende *Iaka* en caractères ibériques : voir Beltrán Lloris 2001, 70-73, 78-80, et Cruz Andreotti *et alii* 2007, 493.

⁵³ Liv. 23.23; Plin. *HN* 25.17.

⁵⁴ Beltrán Lloris 2012, 487, n. 33.

⁵⁵ L'idée est aussi chez Gomez Fraile 2001, 78.

⁵⁶ On voit par exemple deux cas dans l'Édit de Bierzo, les *Castellani Paemeiobrigenses* et les *Castellani Allobrigiacini*.

⁵⁷ Ptol. *Geog.* 2.4.5.

⁵⁸ P1b. 34.9.1 = Str. 3.1.6; Str. 3.11; 3.14 (...), Mel. 3.3; Plin. *HN* 3.8; 4.116.

⁵⁹ Str. 3.4.1-2 et 3.4.12-14; Mel. 3.3; Plin. *HN* 3.9; 3.10; 3.19.

⁶⁰ Ptol. *Geog.* 2.6.12-20.

⁶¹ Voir plus haut *Bastuli*.

Κοντεστανῶν⁶²
 Ἴδητανῶν⁶³
 Ἰερκαόνων⁶⁴
 Κοσσετανῶν⁶⁵
 Λαιητανῶν
 Ἰνδιγετῶν

Pour ce qui est des peuples qui longent, sur la carte de Ptolémée, le littoral méditerranéen du détroit de Gadès aux Pyrénées, aucun élément particulièrement original n'est non plus à signaler. Les deux noms de peuples qui appartiennent à la province de Bétique sont présents depuis longtemps dans les descriptions de la zone, certes avec des débats et des différences entre Poséidonios, Artémidore, Strabon, Agrippa, Pomponius Méla et Pline.⁶⁶ En Tarraconaise, les peuples cités par Ptolémée se trouvent souvent chez Strabon et chez les historiens romains du I^{er} siècle av. notre ère, et sont tous connus de Pline. On peut même dire que la séquence ethnique littorale, pour ainsi dire, est strictement identique à celle que donne Pline dans l'*Histoire naturelle*,⁶⁷ à l'exception près de la mention de la Déitanie.⁶⁸ Il faut, en suivant Moret,⁶⁹ remarquer que les ethnonymes *Contestani* et *Edetani*, sont très récents dans les sources, et inconnus avant le I^{er} siècle av. notre ère, en lien avec les noms de *regiones* correspondantes *Contestania* et *Edetania*. Le mot *Contestania* (en tant que *regio*) apparaît dans un passage de Tite-Live autour de la guerre de Sertorius.⁷⁰ Absente chez Strabon, elle est située par Pline entre Carthagène et le fleuve Sucro et, comme Ptolémée, Pline la place entre les Bastétans et les Édétans, zone cohérente donc dans ces sources, mais qui “ne correspond à aucun des ensembles culturels ou linguistiques que l'archéologie permet de détecter”.⁷¹ De même, pour l'*Edetania*, Moret examine de manière très critique les passages de Strabon et de Polybe concernés et en conclut que cette entité n'existe dans les sources que comme une région augustéenne. Ainsi *Contestani* et *Edetani* pourraient constituer des cas d'ethnonymes sans rapport avec des peuples pré-romains qui auraient supposément connu une forme de permanence à l'époque des provinces hispaniques.

4.3. Bétique⁷² et Lusitanie⁷³

[Ἰσπανία Βαιτική]
 Τουρδούλων / Τούρδουλοι

⁶² Liv. 91.21; Plin. *HN* 3.19-20 : *Contestania*.

⁶³ Str. 3.4.1; Plin. *HN* 3.23.

⁶⁴ Caes. *Ciu.* 1.60 : *Illurgavonenses*; Liv. 22.21 : *Illergavones*, 91.fr.21 : *Ilurcaones*; Plin. *HN* 3.21 : *Ilergaones*.

⁶⁵ Liv. 21. 60-61; Plin. *HN* 3.21 : *Cessetania*.

⁶⁶ Voir Cruz Andreotti 2007, et Moret 2017, 141-154.

⁶⁷ Plin. *HN* 3.19-22.

⁶⁸ Plin. *HN* 3.19. Les éléments du dossier sont réunis par Beltrán Lloris 2012, 485, n. 27, et en dernier lieu par Moret 2017, 145-146, qui alerte contre les positions hypercritiques des éditeurs de Strabon (3.4.12) et de l'encyclopédiste.

⁶⁹ Moret 2017, 141-150.

⁷⁰ Liv. 91. fr.21.

⁷¹ Moret 2017, 144.

⁷² Ptol. *Geog.* 2.4.1-16.

⁷³ Ptol. *Geog.* 2.5.1-10.

Τουρδητάνων / Τουρδητανοί⁷⁴
 Βαστούλων τῶν καλουμένων Ποινῶν / Βάστουλοι
 Βαιτικῶν Κελτικῶν⁷⁵
[Ἰσπανία Λουσιτανία]
 Τουρδητανῶν
 Λουσιτανῶν / Λουσιτανοί⁷⁶
 Κελτικοί⁷⁷
 Οὔεττονες⁷⁸

En Bétique et en Lusitanie, la nomenclature n'a là encore rien de nouveau. Toutefois, les particularités de la distribution géographique des ethnonymes Turdétans, Turdules, Bastétans et Bastules demeurent à ce jour incompréhensibles.⁷⁹ En particulier, il est surprenant de trouver mention des Turdétans : comme l'a montré Pierre Moret,⁸⁰ le nom Turdétans tomba en désuétude à partir du début du 1^{er} siècle av. notre ère, ce dont témoigne notamment son absence chez Pline. Il ne se conserve que dans une certaine tradition géographique, et seulement chez des auteurs écrivant en grec, Artémidore, Strabon et Ptolémée, ce qui conduit à penser que ces Turdétans de la basse vallée du Bétis ne sont qu'une création de la géographie tardo-hellénistique, sans base réelle ni avec les communautés préromaines ni avec l'organisation territoriale ou ethnique de l'Hispanie romaine. L'espace de la province de Bétique est explicitement distribué en quatre zones ethniques d'importance inégale : celles des Turdétans, des Turdules, des Bastules Puniqes et des Bétiques Celtiques. Un périple côtier, suivant l'ordre du littoral d'ouest en est, indique des repères naturels, des ports et des villes côtières ; il est divisé en trois sections, selon l'appartenance ethnique des communautés citées : Turdétans (Τουρδητανοί), Turdules (Τουρδούλοι), puis Bastules appelés Puniqes (Βαστούλοι οἱ καλουμένοι Ποινοί). Ces "Bastules puniques" rappellent un passage de Pline qui rapporte, pour la rejeter d'ailleurs, l'opinion d'Agrippa :⁸¹ les peuples de la côte méditerranéenne de la Bétique sont puniques. Puis le géographe passe en revue tous les lieux de l'intérieur des terres, toujours en répartissant les listes de toponymes par appartenance ethnique : les Turdules, dont les 28 πόλεις sont situées le long de la frontière avec la Tarraconaise et dans l'arrière-pays des Bastules Puniqes, jusqu'à faire la jonction avec les Turdules évoqués dans le périple, situés dans la zone du détroit. Les Turdétans, dont les 40 πόλεις sont situées à l'ouest et au nord des Turdules, jusqu'à la frontière avec la Lusitanie. Comme pour les Turdules, ils rejoignent les Turdétans de la côte. Les Bétiques Celtiques (Βαιτικοί Κελτικοί), avec leurs 5 πόλεις, forment une poche au nord de la province. Les Bétiques Celtiques et les Turdétans ont la particularité d'appartenir aussi à la province de la Lusitanie.

⁷⁴ Plb. 34, 9, 1 = Str. 3.1.6; Str. 3.2.9; 3.2.14 (...); Liv. 21.6.1; 24.42.11; 28.15.14-15, 28.39.8 (...).

⁷⁵ Str. 3.1.5; 3.2.1; Mel. 3.10; 3.47; Plin. *HN* 3,13; 4,111; 4,116; 4,118.

⁷⁶ Plb. 34.8.4-10; Diod. 5.38; Str. 3.1.5; 3.3.1; 3.3.6 (...); Mel. 2.87; 2.88; 3.6; 3,47 *Lusitania*; Plin. *HN* 3.6; 3.8; 3.13; 4,113; 4,116 (...) *Lusitania*, 4,116 *Lusitani*.

⁷⁷ Voir plus haut *Baetici Celtici*.

⁷⁸ Str. 3.1.6; 3.3.1-3; 3.4.12; 3.4.16; Plin. *HN* 3.19; 4,112; 4,116.

⁷⁹ Voir Moret 2017, 127-135. Sur les Turdétans/Turdules, voir Cruz Andreotti *et alii* 2007, *ad loc.* et De Hoz 2010, 236 et 314.

⁸⁰ Voir Moret 2011.

⁸¹ Plin. *HN* 3.8. Agrippa n'était pas étranger à l'information ethnologique, dans la lignée de Caton et de Varron. Ce n'est pas le seul cas où Pline exprime des doutes sur Agrippa (*HN* 4.91; 4.98; 6.207). Voir aussi Domínguez Monedero 1995, 234-235.

Ils sont localisés dans la continuité de leurs homologues de Bétique, les premiers, appelés Κελτικοί (9 πόλεις) vers la région d’Olisipo, les seconds le long de l’Océan du delta du Bétis, le long du cap Sacré et jusqu’au voisinage du cap Barbarium. La présence celtique dans le nord de la province de Bétique et au sud de celle de Lusitanie est bien attestée, et était déjà très clairement signalée par Strabon et Pline.⁸² La plus grande partie de la Lusitanie est occupée par les Lusitaniens (32 πόλεις) et, au nord-est, entre les deux rives du Tage et le Durius, par les Vettons (11 πόλεις). Par ailleurs, la correspondance partielle des πόλεις de la Lusitanie de Ptolémée avec celle de Pline (qui les cite par les noms de leur *populus*, en 4.118 en particulier : voir tableau 3) conduit à penser que le géographe disposait de données actualisées, quand celle de l’encyclopédiste semblent augustéennes (22-13 av. notre ère), probablement obtenues à travers Agrippa.⁸³

Tableau 3

<p>[Plin. <i>HN</i> 4.118] <i>stipendiariorum quos nominare non pigeat, praeter iam dictos in Baeticae cognominibus, Augustobrigenses, Aeminienses, Aranditani, Arabricenses, Balsenses, Caesarobrigenses, Caperenses, Caurienses, Colarni, Cibilitani, Concordienses, Elbocori, Interannienses, Lancienses, Mirobrigenses qui Celtici cognominantur, Medubrigenses qui Plumbari, Ocelenses, Turduli qui Bardili et Tapori.</i></p>	<p>[Ptol. <i>Geog.</i> 2.5.3-9] Αὐγουστόβριγα, Αἰμίνιον, Ἀρανδίδς, Ἀράβριγα, Βάλσα, Κάπαρα, Καύριον, Κόλαρνον, Κονκορδία, Ἐλβοκορίς, Λαγκία Ὀπιιδάνα, Μιρόβριγα, Ὀκελον</p>
--	---

4.4. Les régions de l’intérieur⁸⁴

[Ἰσπανία Ταρρακωνησία]

Οὐακκαῖοι⁸⁵

Μούρβογοι / Μουρβόγους⁸⁶

Αὐτρίγονες / Αὐτριγόνων / Αὐτρίγοισιν

Πελένδονες⁸⁷

Βήρωνες⁸⁸

Ἀρεουάκ-αι/-ες⁸⁹

Καρπητανοί⁹⁰

Κελτίβηρες⁹¹

Ὀρητανοί⁹²

Λωβητανοί

Βασσιτανοί

⁸² Voir Untermann 2004 (sur l’imbroglio turdule et celtique, approche linguistique), et surtout Berrocal-Rangel – Moret 2006, état de la question en introduction.

⁸³ Arnaud 2007-2008, 80-81. Voir plus bas, dans la partie consacrée au Nord-Ouest.

⁸⁴ Ptol. *Geog.* 2.6.50-64.

⁸⁵ Plb, 3.14; Str. 3.3.2; 3.4.12; Plin. *HN* 3.19; 3.23; 4.112.

⁸⁶ Plin. *HN* 3.26: *Turmogidi*; Flor. 2.33.47: *Turmogi*; *CIL* VI 24162: *Tormogus*.

⁸⁷ Plin. *HN* 3.26; 4.112: *Pelondones*.

⁸⁸ Str. 3.4.5; 3.4.12.

⁸⁹ Plb. 35.2; Str. 3.4.13; Plin. *HN* 3.19; 3.27.

⁹⁰ Plb, 3.14; Str. 3.1.6; 3.2.1; 3.3.1 (...); Liv. 21.5 (...); Plin. *HN* 3.19.

⁹¹ Plb. 19 fr.1, 34.1; Str. 3.2.11; 3.3.1; Liv. 28.1; Plin. *HN* 3.13; 3.20; 3.26.

⁹² Plb. 10.38; 11.20; Str. 3.3.2; 3.4.1-2; Plin. *HN* 3.19.

Κοντεστανοί⁹³
Ἡδητανοί⁹⁴
Ἰερκάνες

Là encore, on trouve chez Ptolémée peu de nouveautés pour la structuration ethnique du centre de la péninsule. Des peuples très anciens dans les descriptions apparaissent, que Polybe mentionnait déjà. La situation des uns et des autres n'a rien non plus pour surprendre. L'examen que nous ferons plus bas de l'attribution des cités à ces différents peuples du centre péninsulaire renforcera encore l'idée que le tableau ethnographique de Ptolémée s'inscrit dans une tradition bien établie, malgré des différences entre les auteurs, souvent malaisées à expliquer avec précision. Les Arévaques, par exemple, sont présentés par Strabon⁹⁵ comme “les plus forts” (οἱ κράτιστοι) des Celtibères, qui dirigèrent les luttes contre les Romains, à Numance en particulier ; le géographe d'Amasée leur attribue aussi les cités de Pallantia et Segeda. Mais cela ne correspond pas avec les autres sources de la période impériale, puisque Pline et Ptolémée font de Pallantia/Palantia une cité des Vaccéens. Pline⁹⁶ lie les Arévaques à la rivière *Areva*, inconnue par ailleurs ; il nomme six villes, Segontia, Uxama, Segovia, Nova Augusta, Termes et surtout Clunia, chef-lieu du *conventus*. Le répertoire de Ptolémée⁹⁷ est conforme à Pline, mais inclut aussi Numance. Il est difficile de rendre compte de ces fluctuations des contours ethniques et politiques, en l'état de notre documentation : on peut bien sûr suggérer une recomposition des cadres territoriaux lors de la remise en ordre à l'époque d'Auguste.⁹⁸ Dans cette zone marquée par les grands conflits du II^e s. av. notre ère, et par des ethniques, comme “Celtibères”, d'abord utilisés pour nommer tous ceux qui combattirent dans les armées ennemies à Rome, “la géographie administrative augustéenne semble avoir restreint les territoires ethniques les plus importants”.⁹⁹ Les Bérons, par ailleurs, sont absents de Pline, qui cite pourtant l'*oppidum* de *Vareia*, considéré comme leur πόλις par Strabon, ville que Ptolémée attribue aussi aux Bérons.¹⁰⁰ Les Λωβητανοί, quant à eux, ne sont liés par le géographe qu'à une seule πόλις, Λώβητον (lat. *Lobetum*) : même si les deux sont pour nous des hapax, il apparaît probable que *Lobetani* ne soit pas un ethnique au même titre que les autres de cette liste, mais plutôt le nom du *populus* de cette *civitas* inconnue par ailleurs.¹⁰¹

⁹³ Liv. 91 fr. 21; Plin. *HN* 3.19-20 : *Contestania*.

⁹⁴ Str. 3.4.1; Plin. *HN* 3.23.

⁹⁵ Str. 3.4.13.

⁹⁶ Plin. *HN* 3.27.

⁹⁷ Ptol. *Geog.* 2.6.55.

⁹⁸ Le Roux 2006, 206, n. 58.

⁹⁹ Le Roux 2006, 207, n. 60.

¹⁰⁰ Voir Str. 3.4.12; Plin. *HN* 3.21; Ptol. *Geog.* 2.6.55. Beltrán Lloris 2012, 487, explique cette absence par la structuration de la description plinienne.

¹⁰¹ C'est sans doute ce qu'a aussi fait Pline (ou sa source) en évoquant des *Mentesani* (*HN* 3.19), dérivés de la cité de Mentesa : Beltrán Lloris 2012, 486.

4.5. Le littoral nord océanique¹⁰²

[Ισπανία Ταρρακωνησία]

Καλλαϊκῶν Βρακάρων¹⁰³

Καλλαϊκῶν Λουκηνσίων¹⁰⁴

Ἀρτάβρων¹⁰⁵

Παισικῶν¹⁰⁶

Καντάβρων¹⁰⁷

Αὐτριγόνων

Καριστῶν

Οὐαρδούλων

Οὐασκόνων

Comme on le voit, les peuples qui bordent l’océan, au nord et au nord-ouest, se retrouvent aussi dans la tradition géographique depuis longtemps. Comme dans le cas de la côte méditerranéenne, la séquence ethnique littorale reprend un répertoire bien attesté. Les Artabres, occupant la pointe nord-ouest puis, dans une zone un peu plus large, les *Callaeci* – Strabon et Pline évoque dans cette zone des peuples celtiques, que Ptolémée ne signale pas –, ensuite vers l’est, les Astures, les Cantabres, et les Vardules (les *Aurigones* peuvent s’intercaler entre les deux derniers, comme chez Pline et Ptolémée). Le peuple des Artabres, avec sa variante orthographique *Arrotrebae* déjà présente chez Strabon et Pline, est toujours lié dans les descriptions à son rôle de repère géographique, à l’angle nord-ouest de la péninsule,¹⁰⁸ il sert aussi de point de repère pour les îles Cassitérides¹⁰⁹ et est présenté dans deux passages distincts par Strabon comme le “dernier” peuple (ὑστατοι)¹¹⁰ de la Lusitanie vers le nord-ouest : Poséidonios indique que leur terre regorge de métaux précieux (étain, argent et or blanc) que les femmes récoltent à l’aide de tamis. Leurs villes sont groupées autour d’un golfe appelé par les navigateurs port des Artabres,¹¹¹ près du Cap Nérium, qui est aussi signalé par Ptolémée.¹¹² Pline, dans un passage confus sur le plan géographique, explique l’existence des deux noms par une permutation des lettres, réflexion étymologique qui peut faire penser à Varron :¹¹³ pour l’encyclopédiste, l’ethnonyme “Artabres” n’est pas le bon, *Arrotrebae* est leur véritable nom. Il faut aussi remarquer que les Artabres, comme d’ailleurs les Astures, entrent dans une forme de culture commune, dont témoigne leur présence dans le récit drolatique grec *Les Merveilles d’au-delà de Thulé* (Τὰ ὑπὲρ Θουόλην ἄπιστα) d’un certain Antonios

¹⁰² Ptol. *Geog.* 2.6.1-10.

¹⁰³ Str. 3.3.1; Plin. *HN* 3.28; 4.112.

¹⁰⁴ Plin. *HN* 3.18; 3.28; 4.11 : *conventus Lucensis*

¹⁰⁵ Str. 3.1.3; 3.2.9; 3.5.11 : Ἀρταβροι/ Ἀροτέρεβας; Mel. 3.13; Plin. *HN* 4.114 : *Artabri/Arrotrebae*.

¹⁰⁶ Plin. *HN* 3.28; 4.111.

¹⁰⁷ Str. 3.3.4; 3.3.7; 3.3.8; 3.4.6 (...); Mel. 3.12; 3.15; Plin. *HN* 3.19; 3.27; 4.111.

¹⁰⁸ Aussi à ce titre dans Plin. *HN* 2.112.

¹⁰⁹ Str. 3.2.9; 3.5.11.

¹¹⁰ Str. 3.2.9 et 3.3.5

¹¹¹ Str. 3.3.5.

¹¹² Ptol. *Geog.* 2.6.2

¹¹³ Malgré l’avis de Lasserre 1966, 194; Plin. *HN* 4.114.

Diogénès, dont subsiste un épitomé du Patriarche byzantin Photios :¹¹⁴ à la faveur des pérégrinations des personnages, le lecteur se voit en effet transporté dans “une cité d’Ibérie”,¹¹⁵ dont les personnages rencontrent les habitants, qui sont aveugles le jour mais voient la nuit. Peu après, les trois compagnons fuient le pays des Celtes à cheval, sur des chevaux qui changent de couleur.¹¹⁶ L’échappée s’achève chez les Ἀκυτανοί, chez les Ἄρταβροι, “peuple dont les femmes font la guerre tandis que les hommes restent à la maison et se chargent des travaux féminins”,¹¹⁷ puis chez les Ἀστούριοι où un certain Astraios est tué puis découpé en morceaux. Chez Ptolémée, si les Astures n’apparaissent pas dans le périple initial, ils sont bien présents dans la description, à leur place, sur les rivages de l’Océan, bien que, comme on l’a dit plus haut, l’ethnonyme ne figure que dans le nom d’une πόλις (Λοῦκος Ἀστουρῶν) : c’est le nom d’une entité de nature régionale qui apparaît, ἡ Ἀστουρία (*Asturia*), seul cas dans toute l’Ibérie de la *Géographie*.¹¹⁸ Les Astures sont liés à la ville de *Noega* chez Strabon, Méla et Pline,¹¹⁹ mais pas chez Ptolémée, qui cite néanmoins une *Noega Ucesia* chez les Cantabres. Ces derniers sont bien sûr très présents dans la tradition, tant chez les historiens de la conquête que chez les géographes. Pour Strabon, les Cantabres vivent aux sources de l’Èbre et se subdivisent en un grand nombre de peuples.¹²⁰ Ils comprennent “un certain nombre de peuples” selon Méla,¹²¹ neuf selon Pline.¹²² Ils sont liés à la cité de *Iuliobriga* pour les deux auteurs de langue latine, fondation augustéenne de l’époque des guerres cantabriques. Les *Paesici* s’apparentent plutôt au *populus* d’une *civitas* dans la mesure où Ptolémée ne leur assigne qu’une seule πόλις et que Pline semble les placer dans la *regio Asturum*, en les localisant toutefois “sur une presqu’île” (*in paeninsula*).¹²³ Les autres ethniques ont été évoqués plus haut.

4.6. Le Nord-Ouest¹²⁴

[Ἰσπανία Ταρρακωνησία]

Ἄρταβροι

Καλλαϊκοὶ οἱ Λουκῆνσιοι

¹¹⁴ Phot. *Bibl.* cod. 166. On peut en dater la rédaction entre Marc Antoine et le début du III^e s. de notre ère. Au cours de ce récit ouvertement fictif et drolatique, un personnage nommé Deinias, après d’être égaré avec son fils Démocharès, entreprend un véritable voyage d’exploration (cod. 166, 109 a 23-24 : κατὰ ζήτησιν ιστορίας) : depuis le Pont-Euxin et par le franchissement de la “mer Caspienne ou Hyrcannienne”, il prend la direction du levant pour parvenir à l’île de Thulé. C’est donc une presque complète circumnavigation de l’œcumène qu’il s’agit, qui rappelle Pythéas, mais aussi le périple de mer Extérieure que Ménippe de Pergame donna du temps d’Auguste, mais dans l’autre sens, en partant des colonnes d’Héraclès pour rejoindre l’Hellespont en contournant l’Afrique et l’Asie. La notice de Photios nous montre d’ailleurs que les références à l’historiographie figurent en grand nombre, en particulier sur les confins de l’Europe.

¹¹⁵ Phot. *Bibl.* cod. 166, 109 b 19.

¹¹⁶ Phot. *Bibl.* cod. 166, 109 b 22-25. Cela rappelle un fragment de Poséidonios conservé grâce à Strabon (3.4.15) qui expose ces faits singuliers qu’en Ibérie, les corbeaux ne sont pas noirs et que les chevaux de Celtibérie perdent leurs couleurs en sortant de leur pays.

¹¹⁷ Phot. *Bibl.* cod. 166, 109 b 35-36.

¹¹⁸ Pline évoque la *regio Asturum*, à la suite de la *regio Cantabrorum* (HN 4.111).

¹¹⁹ Str. 3.4.20; Mel. 3.13; Plin. HN 4.110-111.

¹²⁰ Str. 3.3.4-7-8; 3.4-6-10-12-16-17-18-20.

¹²¹ Mel. 3.15.

¹²² Plin. HN 3.27.

¹²³ Plin. HN 4.111. Voir aussi Beltrán Lloris 2012, 485.

¹²⁴ Ptol. *Geog.* 2.6.22-52.

Καπορῶν
 Κιλινῶν¹²⁵
 Λεμαύων¹²⁶
 Βαιδύων
 Σεουρρῶν¹²⁷
ἡ Ἀστουρία / Ἀστουρῶν¹²⁸
 Βριγαικινῶν
 Βαιδουνηνσίων
 Ὀρνιακῶν
 Λουγγόνων
 Σαιλινῶν
 Σουπερατίων
 Ἀμακῶν
 Τειβούρων
 Γιγουρρῶν¹²⁹
Καλλαϊκοὶ οἱ Βρακάριοι
 Τουροδῶν
 Νεμετατῶν
 Κοίλερινῶν
 Βιβαλῶν¹³⁰
 Λιμικῶν¹³¹
 Γρούϊων¹³²
 Λουαγκῶν
 Κουακερνῶν¹³³
 Λουβαινῶν
 Ναρβασῶν

La lecture du catalogue de Ptolémée fait clairement apparaître une spécificité du Nord-Ouest péninsulaire, d’abord par la proportion très élevée d’hapax, y compris pour les πόλεις d’ailleurs, ensuite par le nombre très élevé d’ethniques associé à une seule πόλις (ils recourent les ethniques de “type 2” que nous avons évoqués plus haut). On le voit, certains des peuples cités sont toutefois présents dans Pline, ou attestés par l’épigraphie. Par exemple, un témoin épigraphique évoque un *Seurrus transminianus* mort à Astorga et une *Seurra transminiana* enterrée dans le *conventus* de *Bracara Augusta* ; les *Seurri* était donc une communauté qui vivait de part et d’autre du fleuve : ils avaient dû être divisés en deux communautés par les Romains, comme les Astures.¹³⁴ Tous les peuples de Pline sont connus

¹²⁵ Plin. *HN* 4.112.

¹²⁶ Plin. *HN* 3.28.

¹²⁷ Nom attesté par l’épigraphie : *ILER* 6347.

¹²⁸ Str. 3.3.3 : Ἀστυρες, 3.4.20 : Ἀστυρες; Mel. 3,13 : *Astyres*; Plin. *HN* 3.6; 3.18; 4.111 : *Astures*, 4.118 : *Asturia*.

¹²⁹ Plin. *HN* 3.28; édit du Bierzo (les *Susarri* en revanche n’apparaissent pas dans Ptolémée).

¹³⁰ Plin. *HN* 3.28.

¹³¹ Plin. *HN* 3.28.

¹³² Plin. *HN* 4.112.

¹³³ Plin. *HN* 3.28.

¹³⁴ Voir Tranoy 1981, 59; Le Roux 2010, 203; Beltrán Lloris 2012, 498. Les dédicaces des ponts d’*Aquae Flaviae* (*CIL* II 2477) et d’Alcántara (*CIL* II 760) donnent aussi une vingtaine de noms de peuples de la zone.

de Ptolémée, sauf les *Zoelae* pourtant attestés aussi par l'épigraphie.¹³⁵ D'autre part, il est frappant que les ethniques l'emportent très majoritairement, dans la description de cette zone, sur la liste des toponymes urbains, comme si les communautés ne pouvaient pas être désignées par un centre urbain. Dans les chapitres correspondants, Pline aussi évoque le plus souvent des *populi* sans faire directement référence à des *oppida*. Or, comme on le sait, sur le plan archéologique et épigraphique, on observe la présence durable à l'époque julio-claudienne de structures villageoises appelées *castella* et de structures de parenté reflétant une organisation apparemment différente de celle d'autres régions.¹³⁶ Même si l'on compte formellement cinq *conventus* en Tarraconaise, on peut mettre en avant le statut spécial du Nord-Ouest, en évoquant la *provincia Transduriana* à la fin du 1^{er} s. av. notre ère, puis le procurateur équestre particulier pour l'Asturie-Callaëcie à partir de Vespasien, peut-être lié à des difficultés à lever l'impôt ;¹³⁷ à partir des Flaviens, un district est créé, sous la responsabilité d'un procurateur ducénaire, avec l'*Asturia* et la *Callaëcia*. En somme, l'intégration politique et administrative a conduit les Romains à individualiser ces espaces et leur traitement. Les *castella* constituaient le mode d'organisation dominant à l'époque préromaine, distinct de la *civitas*, dans une région en pleine mutation au moment de la conquête, où se développèrent de nouveaux centres politiques, comme des *fora* (par ex. Φόρος Γιγουρρῶν, Φόρος Βιβαλῶν, Φόρος Λιμικῶν ou Φόρος Ναρβασῶν)¹³⁸ ou des cités comme *Bracara Augusta* et *Lucus Augusti* dont le statut n'est pas connu avec certitude, malgré des promotions flaviennes bien attestées.¹³⁹ De fait, les toponymes recensés par Ptolémée, *Iria Flavia*, *Flavium Brigantium*, *Flavia Lambris*, *Forum Gigurrorum*, *Interamnium Flavium*, *Bergidum Flavium*, ont encore une localisation incertaine. Mais dans l'entreprise difficile qui consiste à dater les sources de Ptolémée, on doit ici mettre en évidence le grand nombre de créations ou de promotions flaviennes signalées dans la *Géographie*, et le plus souvent absentes chez Pline. En témoignent, dans la toponymie, les *cognomina* et les noms composés. Comme on sait, la fin de la conquête a été marquée un large processus de municipalisation, qui aura laissé des traces sur les toponymes :¹⁴⁰ les surnoms *Iulius*, *Iulius Augustus* ou *Augustus*, ou encore des composés comme *Augustobriga Caesarobriga*, *Bracaraugusta* ou *Nova Augusta*.¹⁴¹ Les interventions flaviennes donneront lieu à *Flavius* et à des composés en *Flavi-* (voir tableau 4). Dans le cadre de la datation comparée des sources de Pline et de Ptolémée, il faut mettre ces données récentes du géographe en regard du paragraphe consacré par

¹³⁵ *CIL* II 2606 et 2633 ; Pline (*HN* 19.10) les cite aussi *Zoela*, *ciuitas Gallaëciae* au sujet de la qualité de son lin.

¹³⁶ Pour Strabon lui-même (3.3.5), le pays situé entre les Artabres et le Tage est occupé par environ trente peuples, qui vivaient dans des villages (κῶμαι) et se livraient au brigandage avant que les Romains y mettent fin. Selon Tarpin 2002 et 2019, les *castella* sont la seule agglomération qui n'est pas fondée dans le cadre d'un programme d'aménagement romain, au contraire, par exemple, des *fora*, qui sont nombreux aussi dans cette zone d'après Ptolémée.

¹³⁷ Str. 3.4.20.

¹³⁸ Ptol. *Geog.* 2.6.38-43-44-49.

¹³⁹ Sauf pour *Aquae Flaviae* (act. *Chaves*) dont le rang municipal est attesté par l'épigraphie ; voir Le Roux 2010, 193. Sur les communautés politiques de *Callaëcia*, voir en dernier lieu Pereira-Menaut 2005.

¹⁴⁰ Pompée avait amorcé cette tendance en créant *Gracchuris*, *Pompaelo*. Voir Haushalter 2019.

¹⁴¹ Les colonies semblent quant à elles leurs noms locaux, comme *Tarraco*, *Hispalis* ou *Astigi*.

l'encyclopédiste au Nord-Ouest.¹⁴² Pour Pascal Arnaud,¹⁴³ que les trois *conventus* concernés par cette province soient les seuls où il est question d'un dénombrement de la population,¹⁴⁴ conduit à penser que les documents connus sous le nom de *formulae provinciarum* (identification qu'il conteste par ailleurs), considérés comme l'une des trois sources de Pline depuis Cuntz et Detlefsen, ont été consultés par Pline sous leur forme augustéenne des années 22–13 av. J.-C. par le canal d'Agrippa. Pour le Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, cela correspondrait à l'époque de la province *Transduriana*.

Tableau 4

Γάλλικα Φλαουία	<i>Gallica Flavia</i> : <i>ItAnt</i> , 451.3 <i>Gallicum</i> sur la route <i>Asturica-Tarraco</i> , une station après <i>Caesaraugusta</i> .
Φλαουιόβριγα	<i>Flaviobriga</i> : Φλαουιόβριγα est chez Pline : <i>Flaviobriga</i> (<i>nat.</i> 4.110) en tant que <i>colonia</i> , sur le site de l' <i>Amanum portus</i>
Φλαουιοναούια	<i>Flavionavia</i> : En tout cas, le fleuve <i>Navia</i> de Pline (<i>nat.</i> 4.111) correspond sans doute à celui de Ptolémée.
Υδατα Λάια	<i>Aquae Flaviae</i> : <i>ItAnt</i> 422.6 <i>Ad Aquas</i> / Müller (1883, 163) évoque une borne milliaire avec la mention <i>Aquis flavis</i> (Chaves, 2779). Rang municipal attesté par l'épigraphie.
Βέργιδον Φλαούιον	<i>Bergidum Flavium</i> : <i>ItAnt</i> 425.4 – 431.1 ; <i>CIL</i> II 4248
Ίντεράμνιον Φλαούιον	<i>Interamnium Flavium</i> : <i>ItAnt</i> 431.2
Ίρια Φλαουία	<i>Iria Flavia</i> : <i>ItAnt</i> 430.4 <i>Tria</i>
Φλαουία Λαμβρίς	<i>Flavia Lambris</i> : Méla, 3.10 cite une <i>Lambriaca urbs</i> sans doute liée à l'act. río <i>Lambre</i> selon Enrique Flórez, Müller (1883, 158) et Schulten (<i>RE</i> XII, 1925, col. 543, s.v.), fleuve qui débouche dans la baie de La Corogne.
Φλαούιον Βριγάντιον	<i>Flavium Brigantium</i> : rappelle la campagne de César rapporté par Dion Cassius (37.52-53). Absente de Pline, elle peut correspondre à un <i>oppidum</i> reconnu par une promotion flavienne qui lui aurait donné accès au droit latin, mais sans le rang municipal ; elle apparaît dans <i>It. Ant.</i> (424.5) sous la forme <i>Brigantium</i> , et comme <i>Brigantia</i> chez Orose (1.2.71), qui lui donne une grande importance, peut-être pour des raisons biographiques. ¹⁴⁵

5. Ethniques et distribution des πόλεις : les sources de Pline et de Ptolémée

Enfin, si l'on a comme objectif de tirer de la *Géographie* des informations sur l'état des institutions des provinces hispaniques à divers moments de leur histoire, il paraît opportun de réaliser l'étude comparée de l'attribution des *civitates* aux différents ethniques chez Pline et Ptolémée. La zone correspondant aux *conventus* de Clunia et des trois *conventus* du Nord-Ouest sont des lieux privilégiés pour cela. On sait en effet que Pline ne s'appuie pas en priorité sur les peuples pour organiser son propos, sauf dans certains cas. Dans la description de l'Hispanie, les critères ethniques ont une place beaucoup plus grande en Tarraconaise et en Lusitanie, dans l'articulation

¹⁴² Plin. *HN* 3.28.

¹⁴³ Arnaud 2007-2008, 80-81.

¹⁴⁴ Plin. *HN* 3.28 : des *capita libera*.

¹⁴⁵ Moret 2017, 335.

des périple en particulier : dans les chapitres 3.19 à 3.22¹⁴⁶ et des chapitres 4.110 à 4.112, les peuples ont un rôle prédominant, et de surcroît dans les chapitres consacrés au *conventus* de Clunia (3.26 et 3.27) et à ceux du Nord-Ouest (3.28 et 3.29) – pour ces derniers, la structure est identique chez les deux auteurs (le *conventus* des Astures et les deux *conventi* de Callaecie : celui de Lucus et celui des Bracares).¹⁴⁷ Dans ces passages, Pline non seulement indique les ethniques, mais donne aussi des exemples choisis de *populi* qui les composent. Nous indiquons dans le tableau 5 le texte de Pline et les πόλεις correspondantes chez Ptolémée, ainsi que le nombre total de πόλεις signalées par le géographe pour l'ethnique correspondant.

Tableau 5

Pline	Ptolémée
[HN. 3.26] In Cluniensem conventum <u>Varduli</u> ducunt populos XIII, ex quibus <i>Alabanenses</i> tantum nominare libeat,	Ουάρδουλοι Ἄλβα (9 πόλεις)
<u>Turmogidi</u> IIII, ex quibus <i>Segisamonenses</i> et <i>Segisamaiulienses</i> .	Μούρβογοι Σεγισαμων (5)
in eundem conventum <u>Carietes</u> et <u>Vennenses</u> V civitatibus vadunt, quarum sunt <i>Velienses</i> .	Καριστοί Ουέλεια (3) ¹⁴⁸
eodem <u>Pelendones</u> Celtiberum IIII populis, quorum <i>Numantini</i> fuere clari,	Πελένδονες (3) ¹⁴⁹
sicut in <u>Vaccaeorum</u> XVII civitatibus <i>Intercatienses</i> , <i>Palantini</i> , <i>Lacobrigenses</i> , <i>Caucenses</i> .	Ουακκαίοι Ἰντερκατία, Παλλαντία, Λακόβριγα, Καύκα (20)
[27] nam in <u>Cantabricis</u> VIII populis <i>Iuliobriga</i> sola memoretur,	Κανταβροί Ἰουλιόβριγα (9)
in <u>Autrigonum</u> X civitatibus <i>Tritium</i> et <i>Virovesca</i> .	Αὐτρίγονες Οὐιρούεσκα (8) ¹⁵⁰
<u>Arevacis</u> nomen dedit fluvius Areva. horum VI oppida, <i>Secontia</i> et <i>Uxama</i> , quae nomina crebro aliis in locis usurpantur, praeterea <i>Segovia</i> et <i>Nova Augusta</i> , <i>Termes</i> ipsaque <i>Clunia</i> , Celtiberiae finis. (...)	Ἀρεουάκ-αι/-ες Σεγορτία Λάγκα, Οὐξάμα Αργαίλα, Σεγουουία, Νοῦα Αὐγούστα, Τέρμες, Κλουνία κολωνία (10)
[28] Iunguntur iis <u>Asturum</u> XXII populi divisi in <i>Augustanos</i> et <i>Transmontanos</i> , <i>Asturica</i> urbe magnifica. in iis sunt <i>Gigurri</i> , <i>Paesici</i> , <i>Lancienses</i> , <i>Zoelae</i> . numerus omnis multitudinis ad CCXL liberorum capitum.	ἡ Ἀστούρια Ἀμακῶν Ἀστούρικα Αὐγούστα, Φόρος Γιγουρρών, Παισικῶν Φλαουιοναουία, Λαγκίατοι (20)
<u>Lucensis</u> conventus populorum est sedecim, praeter <i>Celticos</i> et <i>Lemavos</i> ignobilium ac barbarae appellationis, sed liberorum capitum ferme CLXVI.	Καλλαϊκοί οἱ Λουκήνσιοι Λεμαύων Δακτόνιον (17)
Simili modo <u>Bracarum</u> XXIII civitates CCLXXXV capitum, ex quibus praeter ipsos Bracaros <i>Bibali</i> , <i>Coelerni</i> , <i>Callaeci</i> , <i>Equasei</i> , <i>Limici</i> , <i>Querquerni</i> citra fastidium nominentur.	Καλλαϊκοί οἱ Λουκήνσιοι Φόρος Βιβαλῶν, Κουλερινῶν Κοιλιόβριγα, Φόρος Λιμικῶν, Ὑδάτα Κουακερνῶν (16)

¹⁴⁶ Au début des chapitres 19 et 22, une formule identique introduit l'énumération des peuples situés à la frontière de la Bétique et de la Lusitanie jusqu'aux Arévaques, puis ceux qui sont situés au pied des Pyrénées jusqu'au *Vascones*. [19] *Primi in ora Bastuli, post eos quo dicitur ordine intus recedentes (...)*, [22] *post eos quo dicitur ordine intus recedentes (...)*.

¹⁴⁷ Voir Beltrán Lloris 2007, 136; 2012, 482.

¹⁴⁸ *Carietes* et *Vennenses* rappelle *Carietes* et *Veniaeses*, qui figure dans la nomenclature officielle des cohortes. Voir Le Roux 2007, 206.

¹⁴⁹ Numance est placée par Ptolémée chez les Arévaques.

¹⁵⁰ Τρίτιον Μέταλλον est placée chez les *Berones*, absents de Pline.

Cette adéquation très nette entre les données de Ptolémée et celle de Pline conduit à s'interroger sur la nature des documents administratifs qui ont pu être utilisés par l'un et par l'autre, et bien sûr de leur datation. Pour le Nord-Ouest, la construction de l'espace par Ptolémée correspond de façon évidente aux circonscriptions pliniennes : il distingue en effet les Βρακάριοι et les Λουκήνσιοι, comme on trouve chez Pline le *conventus Bracarum* et le *Lucensis* ;¹⁵¹ il en va de même pour ἡ Ἀστούρια et le *conventus Asturum*. Pline emploie le terme de *populus* pour désigner les entités inférieures qui, pour reprendre ses termes, correspondent à une *civitas*, avec ou sans *oppidum*.¹⁵² Ptolémée donne des listes nombreuses de peuples et de communautés, et l'on peut rapprocher la plupart de ceux de Pline. Mais pour les raisons évoquées plus haut, ces trois ensembles apparaissent comme un cas particulier. À ce titre, l'examen du *conventus* de Clunia semble plus instructif. Chez Pline, ce *conventus* est très explicitement composé d'ethniques (*Varduli, Turmogidi, Carietes...*) qui mènent (*ducunt*) des peuples (*populi*) qui correspondent donc à des *civitates*. Il est frappant de constater (tableau 3) que la quasi-totalité des *populi/civitates* signalés par Pline¹⁵³ non seulement sont aussi chez Ptolémée, mais surtout se trouvent attribués au même ethnique. On doit en conclure qu'une source de nature identique, romaine à coup sûr et probablement administrative, a été utilisée par Pline et par Ptolémée. Ce qui est certain, c'est que ces documents, que l'on peut apparenter ou non aux *formulae provinciarum*,¹⁵⁴ devaient fournir une liste de communautés (*civitates*) organisée sur une base ethnique. Que Ptolémée ait utilisé des sources institutionnelles romaines n'est pas en soi surprenant. La *provincia*, à l'ouest du monde connu, est le cadre de base de son découpage chorographique du monde.¹⁵⁵ De plus, on trouve, parmi ses listes, d'une manière apparemment erratique, des indications sur la coloration romaine de certains toponymes, et même, pour certains cas très rares, sur leur statut. Dans l'ensemble de l'*orbis Romanus*, Ptolémée associe en particulier le terme de κολωνία (latin *colonia*) à environ 70 πόλεις, selon une logique qui nous échappe totalement, mais où le mot κολωνία trahit lui aussi l'emploi d'une source latine.¹⁵⁶ On trouve ainsi : Σκαλαβις κολωνία,¹⁵⁷ Κλουνία κολωνία.¹⁵⁸

Pour autant, on ne peut considérer comme une évidence que les sources de Ptolémée contenaient des références aux *conventi*, et encore moins de façon systématique. Nés sous Auguste, ils avaient pour vocation de fournir à un ensemble de communautés civiques un chef-lieu où le magistrat romain rendait la justice chaque année ; il semble que le *conventus* ait pu désigner, au-delà d'une liste de communautés rattachées à

¹⁵¹ Plin. *HN* 3.28.

¹⁵² Plin. *HN* 3.19. Voir Beltrán Lloris 2007, 120-121.

¹⁵³ Plin. *HN* 3.26-27.

¹⁵⁴ Ce qui est sûr pour Ptolémée, c'est que l'organisation des provinces, sur un temps relativement long, facilitait la confection de données, enrichies aussi par les triomphes et les rapports au Sénat qui supposait, de manière secondaire pour ainsi dire, l'inclusion d'informations de caractère administratif ou politique. C'est sans doute sur cette accumulation disparate que se construisirent les documents utilisés ensuite par des géographes comme Marinus de Tyr ou Ptolémée.

¹⁵⁵ Comme le sont les satrapies pour l'Orient.

¹⁵⁶ Strabon n'utilise que le terme κατοικία, jamais κολωνία : or κατοικία n'a pas le sens juridico-administratif romain, puisqu'il peut s'appliquer, comme c'est le cas en péninsule Ibérique, à des établissements autochtones, comme par exemple ces Vaccéens (3.3.4). Tarpin 2017, 54, invite à étudier le dossier pour en déceler la possible logique, en particulier sur les dates de fondation par rapport à l'organisation augustéenne.

¹⁵⁷ Ptol. *Geog.* 2.5.7. Plin. *HN* 4.117: *Scal(l)abis Praesidium Iulium* ; *ItAnt*, 420.1. Fondation césarienne sans doute.

¹⁵⁸ Ptol. *Geog.* 2.6.56. *Clunia* des Arévaques : Plin. *HN* 3.18 et 27 (comme *colonia*) ; *ItAnt*, 441.1.

une capitale pour les affaires juridiques, une forme de territoire. Pour autant, s'ils ont un rôle de premier plan dans la description de Pline, rien ne dit que cela a pu être le cas ailleurs : et comme pour certaines zones les nomenclatures de Pline et de Ptolémée ne se recoupent que très partiellement, il y a lieu de penser qu'ils n'ont pas utilisé les mêmes sources, et que celles de Ptolémée n'y portaient aucune référence : en Bétique par exemple, il est impossible de tirer des conclusions certaines de la comparaison des deux auteurs.¹⁵⁹ Au début du Principat, il devait exister une grande variété de documents institutionnels qui puissent correspondre à ce que nous cherchons. De nouveaux outils de gestion centralisée, liés à la bureaucratisation progressive de l'administration provinciale depuis les Gracques, à la mise en place de la *vehiculatio* et à la croissance des échanges commerciaux,¹⁶⁰ devenaient autant de sources pour le géographe ; le réseau routier connaissait une croissance inédite qui suscita notamment l'essor des itinéraires.¹⁶¹ De là, on postula même une sorte de lien naturel entre le nouveau régime et la maîtrise intellectuelle des espaces et des peuples conquis, avec comme illustrations idéales la carte d'Agrippa exposée à Rome sur la *porticus Vipsania* et les livres géographiques de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. Mais il s'en faut de beaucoup pour que le vertige toponymique dont les *Res Gestae* elles-mêmes, avec leur dimension de célébration, fournissent un exemple évident, ait été l'occasion de refonder à nouveaux frais la géographie et l'ethnographie de l'œcoumène et de l'occident en particulier. Comme saturés par cette profusion nouvelle de sources d'information, les érudits ont souvent procédé par accumulation, sans parvenir à redéfinir leurs modes de traitement des données et leur méthodologie.¹⁶² Pour l'Hispanie/Ibérie, la comparaison de Pline avec Ptolémée en fournit une preuve frappante. Il est clair en effet que leurs nomenclatures des *civitates* / πόλεις ne se recoupent que partiellement. Ptolémée paraît ne pas connaître le catalogue plinien : sur les 121 *civitates* situées par Pline en Bétique,¹⁶³ Ptolémée en ignore 68.¹⁶⁴ Parmi les lieux nouvellement nommés par le géographe en Tarraconaise, on en retrouve 89 dans l'*Itinéraire d'Antonin*, mais 161 demeurent des hapax dans l'état de la documentation littéraire et archéologique.

6. Conclusion

Les premiers géographes grecs des confins occidentaux de l'œcoumène étaient tributaires d'informations lacunaires et dont le crédit était sans cesse contesté et mis en question. Pour construire sa carte de l'Ibérie et constituer des listes de toponymes et d'ethnonymes¹⁶⁵, Ptolémée pouvait quant à lui s'appuyer non seulement sur une tradition d'une grande ancienneté et d'une grande richesse, mais aussi sur une documentation nouvelle foisonnante, issue de l'administration romaine et se présentant

¹⁵⁹ Malgré Urueña Alonso 2011, 211, dont l'étude propose de considérer que les πόλεις proches les unes des autres sur la grille appartiennent au même *conventus*, et de faire progresser ainsi nos listes du connu vers l'inconnu. Il y a pourtant beaucoup trop d'incertitude sur les toponymes cités par la *Géographie* et, encore davantage sur leur localisation sur la carte.

¹⁶⁰ Voir Kolb 2000; Crogiez-Pétrequin – Nelis-Clément 2009.

¹⁶¹ De ce que l'on en connaît, ils ne contenaient pas, en revanche, d'information ethnique. Voir Talbert, 2007.

¹⁶² Voir Arnaud 2007 en particulier 26-37.

¹⁶³ Plin. *HN* 3.7-15.

¹⁶⁴ Constat analogue en Narbonnaise par Tarpin 2017, 54-55.

¹⁶⁵ Ptol. *Geog.* 1.18.3-4. Voir Marcotte 2007, 162.

sous la forme de registres. Cette situation inédite ne rendait pourtant pas la tâche si facile au savant qui, comme Ptolémée, cherchait avant tout à fonder ses descriptions régionales sur un consensus solide.¹⁶⁶ Elle permet en tout cas de comprendre de manière globale que les descriptions de Pline et de Ptolémée présentent à la fois des affinités manifestes de structure et des différences remarquables dans le détail de leur développement. Ces différences peuvent s'expliquer par la date de rédaction de leurs sources, et il semble à ce titre que Ptolémée présente un état plus évolué des trois provinces, plus à jour que celui de Pline, qui paraît surtout refléter l'état augustéen ; elles peuvent, parfois, révéler pour nous des évolutions réelles, que seules des études érudites et minutieuses peuvent identifier, en tirant parti des sources archéologiques et épigraphiques. L'examen de l'Ibérie de Ptolémée révèle aussi de manière claire l'existence d'une sorte de vulgate romaine de l'ethnographie hispanique, sur laquelle se fonde sa description, et qui laisse voir que les Romains utilisaient de manière usuelle des noms de peuples, souvent d'origine indigène, pour nommer les populations et les régions administrées et intégrées dans leurs cadres. Les éléments de cette vulgate sont pourtant étonnamment disparates. Beaucoup représentent des ethnonymes identifiés par les Romains durant la période de conquête, et qui ont continué leur propre histoire dans les cadres provinciaux ou seulement, parfois, dans ceux de l'historiographie.

7. Références bibliographiques

Arnaud P.

(2007): "Introduction : la géographie romaine impériale entre tradition et innovation", [en] Cruz Andreotti – Le Roux – Moret (eds.), 2007, 13-46.

(2007-2008): "Texte et carte de Marcus Agrippa : historiographie et données textuelles", *Geographia Antiqua* 16-17, 73-126.

Beltrán Lloris, F.

(2001): "Hacia un replanteamiento del mapa cultural y étnico del norte de Aragón", [en] F. Villar Liébana – M. P. Fernández Álvarez (eds.), *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania*, Salamanca, 61-82.

(2007): "«*Locorum nuda nomina*»? La estructura de la descripción pliniana de Hispania", [en] Cruz Andreotti – Le Roux – Moret (eds.), 2007, 115-160.

(2012): "Plinio versus Ptolomeo. Geografía y etnicidad en la Hispania del Principado", [en] J. Santos Yanguas – G. Cruz Andreotti (eds.), *Romanización, fronteras y etnias en la Roma antigua: el caso hispano*, Vitoria-Gasteiz, 479-498.

Berrocal-Rangel, L. – Moret, P. (2010): "Les fortifications de l'Hispanie celtique", [en] S. Fichtl (ed.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer*, Bibracte, 335-354.

Cadiou, F. (2010): "Géographie et *pompa triumphalis* à Rome", [en] H.-J. Gehrke – P. Arnaud (eds.), *Geografia e politica in Grecia e a Roma. II Conferenza di ricerca (Villa Vigoni, 5-8 ottobre 2009)*, (=Geographia Antiqua 19), Perugia, 141-150.

Capalvo Liesa, A. (1996): *Celtiberia. Un estudio de fuentes literarias antiguas*, Zaragoza.

Crogoiez-Pétrequin, S. – Nelis-Clément, J. (2009): "La circulation des hommes et de l'information", [en] F. Hurllet (ed.), *Rome et l'Occident*, Rennes, 107-139.

¹⁶⁶ Ptol. *Geog.* 2.1.2. Voir Marcotte 2007, 166; Arnaud 2007, 20-27; Haushalter 2017, 64-65.

Cruz Andreotti, G.

(2002): “Iberia e iberos en las fuentes histórico-geográficas griegas: una propuesta de análisis”, *Mainake* 24, 153-180.

(2007): “Acerca de Estrabón y la Turdetania-Bética”, [en] Cruz Andreotti – Le Roux – Moret (eds.), 2007, 251-270.

(2016): “Etnias e identidades antiguas: hacia el cambio del paradigma esencialista”, [en] F. J. González Ponce – F. J. Gómez Espelosín – A. L. Chávez Reino (eds.), *La letra y la carta. Descripción verbal y representación gráfica en los diseños terrestres grecolatinos*, Sevilla, 167-182.

Cruz Andreotti, G. – García Quintela, M. V. – Gómez Espelosín, F. J. (eds.) (2007): *Estrabón, Geografía de Iberia*, Madrid.

Cruz Andreotti, G. – Le Roux, P. – Moret, P. (eds.), (2007), *La invención de una geografía de la Península Ibérica*, vol. 2: *La época imperial*, Málaga-Madrid.

De Hoz Bravo, J. (2010): *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad*, vol. 1, Madrid.

Defaux, O. (2017): *The Iberian Peninsula in Ptolemy's Geography. Origins of the Coordinates and Textual History*, Berlin.

Domínguez Monedero, A. (1995): “Libios, libiofenicios, blastofenicios: elementos púnicos y africanos en la Iberia Bárquida y sus supervivencias”, *Gerión* 13, 223-239.

Gómez Fraile, J. M.

(1997): “La geografía de la Hispania Citerior en C. Tolomeo. Análisis de sus elementos descriptivos y aproximación a su proceso de elaboración”, *Polis* 9, 183-247.

(2001): “Reflexiones críticas en torno al antiguo ordenamiento étnico de la Península Ibérica”, *Polis* 13, 69-98.

Grasshoff, G. – Stückelberger, A. (2006): *Klaudios Ptolemaios. Handbuch der Geographie, Griechisch-Deutsch*. 2 vols., Bâle.

Haushalter, A.

(2017): “L’Ibérie de Ptolémée : géographie mathématique et procédés empiriques”, *Geographia Antiqua* 26, 61-73.

(2019): “La Géographie de Ptolémée, une source pour l’historien des communautés politiques de la péninsule Ibérique ?”, [en] E. Ortiz de Urbina (ed.), *MEMORIA CIVITATVM. Ciudadanía, Ciudad y Comunidad Cívica en Hispania*, Sevilla, 43-57.

Kolb, A. (2000): *Transport und Nachrichtentransfer im römischen Reich*, Berlin.

Lasserre, F. (1966): *Strabon, Géographie. T. II (livres III et IV)*, Paris.

Le Roux, P.

(2004): “La questions des conventus dans la péninsule Ibérique d’époque romaine”, [en] *Mélanges offerts à Alain Tranoy*, Rennes, 337-356.

(2006): “L’invention de la province romaine d’Espagne citérieure de 197 a.C. à Agrippa”, [en] G. Cruz Andreotti – P. Le Roux – P. Moret (eds.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica*, vol. 1: *La época republicana*, Málaga-Madrid, 117-130.

(2007): “Géographie péninsulaire et épigraphie romaine”, [en] Cruz Andreotti – Le Roux – Moret (eds.), 2007, 197-219.

(2009): “Peuples et cités de la péninsule Ibérique du II^e a. C. au II^e p. C.”, *Pallas* 80, 147-173.

(2010): *La péninsule Ibérique aux époques romaines*, Paris.

Marcotte, D.

(2007): “Ptolémée et la constitution d’une cartographie régionale”, [en] G. Cruz Andreotti – P. Le Roux – P. Moret (eds.), 2007, 161-172.

- (2017): “Ptolémée ethnographe. Questions de tradition”, *Geographia Antiqua* 26, 47-60.
- Moret, P.
 (1997): “Les Ilergètes et leurs voisins dans la troisième décennie de Tite-Live”, *Pallas* 46, 147-165.
 (2004): “Ethnos ou ethnie ? avatars anciens et modernes des noms de peuples ibères”, [en] G. Cruz Andreotti – B. Mora Serrano (eds.), *Identidades étnicas – identidades políticas en el mundo prerromano hispano*, Málaga, 31-62.
 (2011): “¿Dónde estaban los «Turdetani»? recovecos y metamorfosis de un nombre, de Catón a Estrabón”, [en] M. Álvarez Martí-Aguilar (ed.), *Fenicios en Tartesos: nuevas perspectivas. Actas del Simposio Internacional (Málaga, 18-19 de diciembre de 2008)* (=BAR International Series 2245), Oxford, 235-248.
 (2017): *Des noms à la carte. Figures antiques de l’Ibérie et de la Gaule*, Alcalá de Henares-Sevilla.
- Müller, C. (1883): *Claudii Ptolemaei Geographia*, vol. I (I-III), Paris.
- Ocejo, A. (1993): “Una fuente clásica infrautilizada: el mapa de Hispania descrito en la «Guía Geográfica» de Claudio Ptolomeo. Apuntes sobre sus características y posibilidades de reinterpretación”, *Nivel Cero* 4, 58-81.
- Pereira-Menaut, G. (2005): “Nuevas perspectivas sobre la vida en los castros galaico-romanos”, *Veleia* 22, 121-128.
- Prontera, F. (2007): “Strabone e la tradizione della geografia ellenistica”, [en] Cruz Andreotti – Le Roux – Moret (eds.), 2007, 49-63.
- Talbert, R. J. A. (2007): “Author, audience and the Roman empire in the *Antonine Itinerary*”, [en] R. Haensch (ed.), *Herrschen und Verwalten : der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit, Kölner historische Abhandlungen* 46, Köln – Wien, 256-270.
- Tarpin, M.
 (2002): *Vici et pagi dans l’Occident romain*, Rome.
 (2017): “Un écho d’une organisation pré-augustéenne chez Pline l’Ancien et la culture de son temps: la «première liste» de la Narbonnaise”, [en] P. Ciprés Torres (ed.), *Plinio el Viejo y la construcción de la Hispania Citerior*, Vitoria-Gasteiz, 47-85.
 (2019): “La place des castella dans l’organisation territoriale des cités de l’Occident romain”, [en] E. Ortiz de Urbina (ed.), *MEMORIA CIVITATVM. Ciudadanía, Ciudad y Comunidad Cívica en Hispania*, Sevilla, 287-301.
- Untermann, J.
 (1992): “Los etnónimos de la Hispania Antigua y las lenguas prerromanas de la Península Ibérica”, [en] M. Almagro-Gorbea – G. Ruiz Zapatero (eds.), *Paleoetnología de la península Ibérica. Complutum* 2-3, Madrid, 19-33.
 (2004): “Célticos y túrdulos”, *Palaeohispanica* 4, 199-214.
- Urueña Alonso, J. (2014): “El método cartográfico de Ptolomeo: análisis del sistema de localización utilizado en la *Geographia* para la ubicación de las poblaciones del interior de la Península Ibérica”, *Palaeohispanica* 14, 153-185.
- Zehnacker, H. (2004): *Pline l’Ancien, Histoire naturelle. Livre III*, Paris.